

HISTOIRE Un livre d'Yves Moritz

La guerre de 1870 a son dictionnaire

Issu d'une famille d'industriels implantée à Reichshoffen, on ne s'étonne pas de son intérêt pour un tel sujet : Yves Moritz comble une lacune et signe le premier dictionnaire de la guerre de 1870. En 350 entrées, il documente un conflit auquel son arrière-grand-père a participé.

« Vous avez des dictionnaires sur la Révolution, sur le 1^{er} Empire, sur la Première Guerre mondiale, sur la Seconde, sur la Résistance... Mais sur la guerre de 1870, je n'ai rien trouvé ! Il faut dire que l'affaire avait été assez promptement menée. Entre la première bataille à Wissembourg, le 4 août, et la catastrophe de Sedan, le 1^{er} septembre, il s'écoule moins d'un mois. Cela a été une défaite héroïque, mais une défaite quand même. Je pense que cela n'a pas contribué à rendre 1870 particulièrement populaire dans notre mémoire nationale », ironise-t-il.

De cette guerre, Yves Moritz a toujours eu le sentiment qu'elle était l'une des plus méconnues de l'histoire de France, « alors qu'elle explique les deux suivantes qui vont à nouveau opposer notre pays à l'Allemagne mais dans une dimension mondiale », poursuit-il.

Un arrière-grand-père dans Strasbourg assiégée

Encore que dans cette généalogie de la cause première, Bismarck avait son propre avis, établissant un lien de cause à effet entre Napoléon et la proclamation de l'empire allemand à Versailles six bonnes décennies plus tard. « Sans Iéna, pas de Versailles », affirmait celui qui avait bien compris qu'une guerre avec la France constituerait le ciment de ce futur empire allemand dont il serait le puissant chancelier.



Yves Moritz : remédier à l'absence d'un dictionnaire de la guerre de 1870. DR.

Une citation qu'Yves Moritz ne manque pas de rappeler en introduction de ce *Dictionnaire de la guerre de 1870*, qu'il publie à l'occasion du 150^e anniversaire d'un conflit dont on sait qu'il se soldera pour la France par l'amputation de l'Alsace (moins Belfort), de Metz et du nord de la Lorraine. D'un trait de plume, 1 600 000 Français devenaient Allemands...

Se partageant entre Paris et Reichshoffen, Yves Moritz a fait carrière dans l'industrie et l'édition tout en entretenant un rapport très fort à l'histoire, poussant bien loin les limites du simple amateur. Une histoire qui tout d'abord ancre sa famille dans le nord de l'Alsace depuis le XVI^e siècle. Elle télescope également l'Histoire avec un grand H puisque son arrière-grand-père, Victor Moritz (1845-1908) est lieutenant du génie en 1870 dans Strasbourg assiégée. « Il avait participé au sauvetage de ce qui pouvait encore l'être des deux magnifiques bibliothèques de la ville bombardées par les Prussiens. À

la suite du traité de Francfort, il a opté pour la France. »

Ce qui ne rompra en rien le lien familial avec l'Alsace puisqu'une guerre plus tard son fils René (1872-1950), le grand-père d'Yves Moritz, s'installe à Reichshoffen en 1920, dans une Alsace redevenue française. Il y monte une entreprise spécialisée dans la tréfilerie, la câblerie et la literie qui produit à partir de 1935 les premiers matelas à ressorts, pour devenir le groupe international Tréca. Son oncle, Victor Moritz (1910-1989) en assure la présidence avant que la famille Moritz ne cède la société en 1990 à Dunlop France.

La contribution de l'historien Jean Tulard

Mais Yves Moritz est resté fidèle à ce coin d'Alsace du nord, labouré de charges de cavalerie que cet ancien de Saumur évoque avec une érudite faconde, s'improvisant guide sur les sites concernés quand on le sollicite. « Cette guerre est mal connue. Dans l'esprit des gens, Reichshoffen est vaguement connoté à une charge de cuirassiers sans savoir vraiment ce qui s'y est passé », déplore Yves Moritz.

Le profane apprendra à la lecture de son dictionnaire que sous ce nom générique est désigné l'ensemble des combats qui se sont déroulés le 6 août 1870 à Froeschwiller, Elsasshausen, Nehwiller, Woerth et Morsbronn. « La nouvelle de cette défaite arrivée à Paris le soir de la bataille étant partie de la poste de Reichshoffen, c'est ce nom qui a été retenu pour nommer couramment ces batailles », écrit ainsi Yves Moritz.

Intarissable sur le sujet, on se doute que les 350 entrées de son dictionnaire sont loin de clore le sujet très dense de la guerre de 1870. « Il y aurait de quoi faire le double, s'exclame-t-il. Cette guerre ne s'arrête pas à Sedan, même si les dés sont alors jetés. Il faut attendre la signature du traité de Francfort le 10 mai 1871, alors que le Paris de la Commune est à

La guerre de 1870 dans *Saisons d'Alsace*

Il y a 150 ans, à l'été 1870, l'empire français déclarait la guerre à la Prusse. Décisive pour l'Alsace, cette guerre de 1870-1871 a débuté sur son sol, avec les batailles de Wissembourg et de Woerth-Froeschwiller, les 4 et 6 août 1870. Le dernier numéro des *Saisons d'Alsace* (84), désormais en vente, revient en détail sur ce moment crucial de l'histoire régionale. Au sommaire également, la fin de l'empire romain en Alsace, la pendule d'amour de Napoléon ou encore la physique nucléaire des nazis à Strasbourg.

Les Saisons d'Alsace numéro 84, 1870, L'Alsace déchirée, 112 pages, 9 €. En vente dans les grandes surfaces, chez les marchands de journaux, en librairies, dans les agences de *L'Alsace* et des *DNA* ainsi qu'à l'adresse : <https://boutique.lalsace-dna.fr>. La vidéo de présentation de ce numéro sur la page Facebook des *Saisons d'Alsace*.

feu et à sang, pour qu'elle s'achève. Il y a donc beaucoup de choses à dire, d'autant qu'on passe d'un régime, l'Empire, à un autre, la République avec un gouvernement de Défense nationale ».

Enfin, puisqu'il est bien connu que la fortune sourit aux audacieux, Yves Moritz alors qu'il achevait l'écriture de son dictionnaire, demanda à Jean Tulard, le grand historien du Premier Empire, d'en signer la préface : « On ne se connaissait pas. Je lui avais envoyé un mail, juste après un débat sur le thème des dictionnaires et de leur survie dans une société

numérique auquel il avait participé. Je lui disais que non seulement il y aurait toujours des dictionnaires, mais que lui-même allait participer au mien ! »

Entre ces deux passionnés d'histoire, la greffe devait prendre. Non seulement Jean Tulard lui fit sa préface, mais il lui trouva aussi un éditeur.

Serge HARTMANN

Dictionnaire de la guerre de 1870, aux éditions SPM, 218 pages, 22 €. Présentation du livre samedi 20 juin, à 15 h, en Facebook Live à la librairie Kléber de Strasbourg.



La Charge des cuirassiers de Théodore Lavigne (1848-1912) : le sacrifice des cuirassiers afin de permettre à l'armée française d'effectuer sa retraite. DR

BALE Redécouvrir la fondation Beyeler... et Edward Hopper !

C'était l'exposition qui faisait événement et à laquelle l'immense cinéaste Wim Wenders avait apporté sa contribution, réalisant un film en 3D nourri de l'œuvre du peintre américain : malheureusement, si la rétrospective Edward Hopper montée par la fondation Beyeler avait très bien démarré, pouvant faire penser que l'institution bâloise allait battre des records d'affluence, la crise sanitaire avait stoppé net cet élan. Avec la réouverture de la frontière suisse dès lundi 15 juin, elle espère pouvoir drainer à nouveau les publics français et allemand. Pour leur permettre de rattraper le temps perdu, cette exposition est prolongée jusqu'au 26 juillet. Les billets peuvent être réservés en ligne par créneau horaire sur le site de la fondation : www.fondationbeyeler.ch.

ÉDITION Une étude d'Odile Georg

Un cinéma ambulant en Afrique



En piste. DR

Comment les images animées arrivaient-elles en Afrique dans les années 50 ? Réponse dans l'ouvrage qu'Odile Georg consacre à un cinéma ambulant sur ce continent.

La Strasbourgeoise Odile Georg, professeur émérite en histoire de l'Afrique (Université de Paris/Paris-Diderot) suit le parcours de Jean-Paul Sivadier, entrepreneur de cinéma ambulant qui, dans les années 1950, sillonnait l'Afrique de l'Ouest avec son camion et son matériel de projection, parcourait des pistes, faisait des tournées au Sénégal, en Haute Volta (Burkina Faso), au Soudan Français (Mali) et en Mauritanie.

L'ouvrage est composé de trois sections : une première, rédigée par l'universitaire, explique com-

ment le cinéma ambulant, en Afrique coloniale, était un « mode important de diffusion des images animées ». Une deuxième partie, *Aventurier, mais pas trop*, est constituée du récit que Jean-Paul Sivadier a fait de son expérience africaine : la vie quotidienne, les déplacements, les pratiques locales, la situation politique, les séances de cinéma, les concurrents et leurs pratiques ; dans une troisième section, Odile Georg revient sur les conditions matérielles de l'exercice de cette profession et les difficultés rencontrées par l'entrepreneur indépendant, sur les manières de pratiquer le continent africain de Jean-Paul Sivadier, sur les motivations de ce dernier.

L'universitaire explique que le projectionniste ambulant s'exprimait assez peu sur le public lui-même, un public dense, jusqu'à 1 000 personnes pour certaines

projections. Quelques photos « témoignent d'un public mêlé, d'hommes et de femmes de tout âge, portant leurs plus beaux habits : aller au cinéma était un rituel social, une fête, quelque chose qui sortait de l'ordinaire, tant l'occasion était rare. Voir un film faisait entrer dans un autre monde et donnait un avant-goût de la modernité qui touchait encore peu les gros bourgs dans les années 1950. »

Odile Georg est d'abord une historienne des villes ; puis, constatant la quasi-absence d'études sur les loisirs, elle s'est penchée sur le cinéma sous l'angle de sa fréquentation. Le cinéma, a constaté celle qui a travaillé sur l'Afrique de l'Ouest et centrale, est « important mais limité à quelques villes ». L'universitaire a déjà publié un ouvrage *Fantômas sous les tropiques, Aller au cinéma en Afrique coloniale*.

« Un homme, Jean-Paul Sivadier, poursuit-elle, m'a contactée en 2015. Il m'a confié toutes ses archives. Et un récit qu'il avait écrit sur son parcours, dont un séjour en Afrique. » L'historienne a donné voix à cette expérience de terrain qu'elle a contextualisée.

CZ

Un cinéma ambulant en Afrique - Jean-Paul Sivadier, entrepreneur dans les années 50. Éditions L'Harmattan (155 pages)

STRASBOURG Au PMC

Le Philhar en concert

Pendant la période de confinement, le Philharmonique de Strasbourg s'est invité chez le public à travers le lien #OPS-chezvous. Depuis le déconfinement, les musiciens ont retrouvé le chemin de la salle de répétition, avec le désir de convier le public. Pour le premier concert de retrouvailles, ils ont concocté un programme qui court sur trois siècles et fait appel à tous les pupitres. Il donne un avant-goût de la saison prochaine samedi 30 juin à 20 h au PMC.

Au programme : Copland (*Fanfare for the common man*), Haydn (*Symphonie n° 4* en ré majeur), Beethoven (*Rondino* en mi bémol majeur pour octuor à vent), Debussy (*Danse sacrée et profane*), Takemitsu (*Rain coming - Ame zo furu*), Queen (*Bohemian Rhapsody*), Dvorak (*Romance pour violon et orchestre* en fa mineur op. 11 B. 39), Ives (*The unanswered question*, S.50) ; Charlotte Juillard, premier violon super-soliste, interprétera *Romance pour violon et orchestre* de Dvorak et Pierre-Michel Vigneau, harpe soliste, *Danse sacrée et profane* de Debussy. La billetterie sera ouverte en ligne à partir du 15 juin (places non numérotées attribuées par ordre d'arrivée). Respect des règles sanitaires. Tarif : 15 €.

Chaises, fauteuils, canapés Stores, rideaux

Le spécialiste du fauteuil club en Alsace

Pour la fête des pères, offrez un magnifique fauteuil club



RENDEZ-VOUS sur notre site Internet : www.fauteuil-club.pro

TAPISSIERS

DECORATEURS

bachschmidt

81 rue des Trois-Épis - 68230 NIEDERMORSCHWIHR
Tél. 03 89 27 50 66

www.bachschmidt.fr / www.fauteuil-club.pro